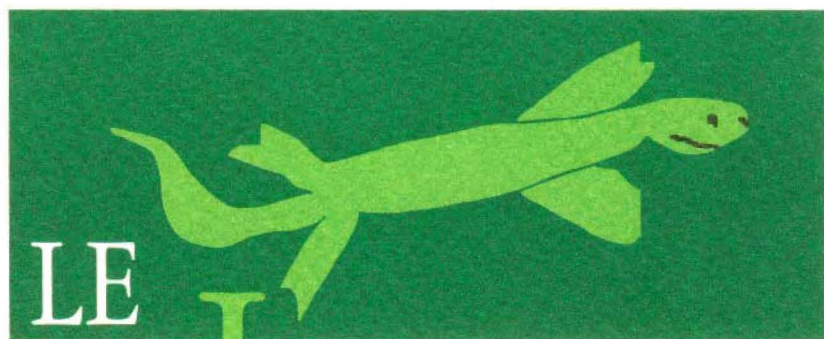


Écoles et Collèges
de
l'Académie de Nice



LE
A LÉZARD
AMOUREUX

La pluie et le beau temps

2003

Écoles et Collèges

de

l'Académie de Nice

LE LÉZARD AMOUREUX

La pluie et le beau temps

*“Qui, mieux qu’un lézard amoureux,
Peut dire les secrets terrestres ?”*

René Char

“L'enfant de mon vivant
sa voix de pluie et de beau temps
chante toujours son chant lunaire ensoleillé
son chant vulgaire envié et méprisé
son chant terre à terre
étoilé”

Jacques Prévert

L'enfant de mon vivant in La pluie et le beau temps

C'est cet enfant, vivant: libre, rêveur, inquiet, aimé et aimant que vous rencontrerez dans cette cinquième livraison du *Lézard amoureux* dont le thème est "la pluie et le beau temps".

Je suis heureux de l'inscrire dans la logique inaugurée l'an passé avec le *Lézard amoureux* qui rendait hommage à Victor Hugo: dans le croisement des voix et le partage des mots, des poètes contemporains proposaient des textes par eux choisis dans leur œuvre et dans la tradition; ils rencontraient des jeunes gens et des jeunes filles, lauréats des écoles et des collèges. C'est qu'il est essentiel que nos élèves lisent les poètes d'aujourd'hui et ceux d'hier, pour s'essayer eux-mêmes à ce geste intime dans les mots, qui tient de la marche et de la course, de la reptation et du vol, ce jeu si particulier qu'est l'écriture.

Je suis persuadé que le contact avec la poésie contribue à construire la personnalité et l'affectivité de l'enfant, qu'il élargit sans cesse en lui les régions du sensible, qu'il lui est plongée dans l'intimité de la langue, qu'il facilite son accès au monde dans son épaisseur et ses plis.

La poésie participe ainsi pleinement de l'apprentissage d'une lecture fine et riche; elle contribue à inscrire l'enfant dans le tissu social et à former le citoyen.

Que ce *Lézard amoureux* soit une invitation à lire. À écrire.
En un mot: à vivre!

Jean-Marie Carbasse

Recteur de l'Académie de Nice, Chancelier des Universités

Poètes d'aujourd'hui

Marie-Claire Bancquart

Jean-Marie Barnaud

Daniel Biga

Sophie Braganti

Béatrice Bonhomme

Michel Butor

Antoine Emaz

Jacques Ferlay

Patrick Joquel

Béatrice Machel

Marcel Migozzi

Bernard Noël

Daniel Schmitt

Jean-Pierre Siméon

Dominique Sorrente

Jean-Max Tixier

Yves Ughes

&

les poètes choisis par chacun

Les choix de

Marie-Claire Bancquart

Un peu de pluie

Feuille infime du buis. Un peu de pluie sur elle :
ses nervures
grossies

décalées hors du plan.

À la surface de la goutte
notre maison gonflée
en miroir de sorcière

au bord
minuscule
tu marches.

Monde impossible et vrai
collé avec la feuille
sur une lèvre de statue.

Elle sourit
Connaissant
ce qui la sépare de nous
pour toujours.

Marie-Claire Bancquart (*inédit*)

La goutte de pluie

Je cherche une goutte de pluie
Qui vient de tomber dans la mer.
Dans sa rapide verticale
Elle luisait plus que les autres
Car seule entre les autres gouttes
Elle eut la force de comprendre
Que, très douce dans l'eau salée,
Elle allait se perdre à jamais.
Alors je cherche dans la mer
Et sur les vagues, alertées,
Je cherche pour faire plaisir
À ce fragile souvenir
Dont je suis seul dépositaire...
Mais j'ai beau faire, il est des choses
Où Dieu même ne peut plus rien
Malgré sa bonne volonté
Et l'assistance sans paroles
Du ciel, des vagues et de l'air.

Jules Supervielle *La Fable du monde* (1938)

Les choix de

Jean-Marie Barnaud

Sur le beau temps

Qui passe

Il n'y a rien à dire

On se tient le plus souvent au seuil

De la merveille

Et tellement atteint

Qu'on voudrait presque éteindre

L'incendie

Point n'est besoin de tisonner l'azur

Le vent là-haut l'attise tout son saoul

Le feuille de nuages

Qui écument aux brisants du ciel

Bleu écharde

Et qui fument

Loin

Sur les manants bouche bée

Une main en pare-soleil

Et l'autre reposée

Sur l'âge d'un araire

Et derrière eux
Sur cet autre ciel
Qu'est la terre
Les mottes brunes qui fument
Elles aussi
La horde des tournesols
Aux aguets
Marquant le pas dans l'hallali
Du vent

Tout cela
Qui sera versé plus tard
Au compte de la mémoire
Pour d'autres feux du soir

Jean-Marie Barnaud

Le beau temps, (Extrait) Cheyne éditeur 1985 et 1996.

Il faisait beau toujours, beau à périr,
La campagne alentour était déserte,
Nous n'entendions que respirer la terre
Et grincer la chaîne du puits, cause du temps
Qui retombait du seau comme trop de ciel.
Nous travaillions ici ou là, dans de grandes salles,
Nous ne parlions que peu, à voix rouillée
Comme on cache une clef sous une pierre.
Parfois la nuit venait, du bout des longues,
Parfaite femme voûtée de noir poussant muettes
Ses bêtes dans les eaux du soleil constant.

Et qu'elle dorme
Dans l'absolu que nous avons été
Cette maison qui fut comme un ravin
Où bruit le ciel, où vient l'oiseau qui rêve
Boire la paix nocturne... Irrévélee,
Trop grande, trop mystérieuse pour nos pas,
Ne faisons qu'effleurer son épaule obscure,
Ne troublons pas celle qui puise d'un souffle égal
Aux réserves de songe de la terre.
Déposons simplement, la nuit venue, ces pierres
Où nous lisions le signe, à son flanc désert.

Yves Bonnefoy

*Dans le leurre du seuil "L'Épars, L'Indivisible" (Extrait)
Mercure de France, 1975 et 1978.*

Les choix de

Daniel Biga

La source (par pluie par beau temps)

j'ai suivi souvent le chemin enfoui de la source
enfuie dans la mousse les feuilles les herbages
des arbres écartant ronces et branches
peut-être par centaines sur la menthe poivrée
des papillons vont se lever puis rassurés se reposer (peut-être
peut-être pas)

la source est unique

mais milliers sont sources où l'eau sort de terre
ferre le poème invisible qui s'écrit avec l'eau
ô gelée fuyante sous la glace d'hiver

vers l'enthousiasme bruyant du printemps au beau temps
à la fin de l'été presque éteinte dans le pré sec
sèche presque la source n'est plus qu'une gouttelette murmure
fillette d'eau que puissantes pluies d'automne engrosseront

à la fin de l'été

on l'entend faiblement d'abord on prête l'oreille on s'oriente
et l'on marche vers elle
vers l'émotion que procure une source

Daniel Biga

The Routine

Each day I open the cupboard
& the green shoots of my last onion
have in the dark grown higher

A perverse & fairly final pleasure
that I love to watch him stretching himself
secretly, green sprouting shamelessly in
this winter, making a park in my kitchen, making
spring for a moment in my kitchen

that, instead of eating him
I have watched him grow

Paul Blackburn

La routine

Chaque jour j'ouvre le placard
et les germes verts de mon dernier oignon
ont grandi dans l'obscurité

J'ai un plaisir pervers et presque décisif
à l'observer s'étirant
en secret, germant vert imprudemment
pendant l'hiver, faisant naître un parc dans ma cuisine
naître le printemps un instant dans ma cuisine

si bien qu'au lieu de manger
je l'ai regardé grandir

Les choix de

Sophie Braganti

du bleu jusqu'à en avoir par-dessus la tête il s'invite il s'impose
quand on voudrait donner la couleur de la pluie et que la buée
sur la vitre en prive j'en ai par-dessus la tête même s'il décline
se dégrade quand il n'y a que l'ennui convoqué rien à cultiver
sinon le culte du rien sur le champ des brumes chroniques

les folles herbes ne barrent pas la route elles brouillent les
pistes saupoudrent les anciens chemins de l'oubli qu'il faut
deviner à présent comme tout ce qui pousse vers le grand bleu
ou faute de le trouver il faut en inventer un tracé à sa mesure ou
peut-être un simplement bien large pour laisser passer les idées

je pars

m'envoler vers le bleu en plongeant dans ses entrailles

le temps se détend le vent se distend le temps s'étend et je
m'étire dans le vent tu ris pour cette pirouette moi pas

je froisse les herbes derrière moi les arbres on dirait qu'ils
chuchotent les sapins une langue les mélèzes une autre concerto
pour le pas se pose tellement haché que l'on se mettrait à
compter à battre la musique avec les mains qui dit que la poésie
n'est pas dans le vent qui ose dans la forêt entre les branches
tressées le dos courbé marcher sans chercher à redresser la tête

à puiser la lumière que les nombreuses cimes épuisent sine
sole sileo pas de soleil je me tais

dans l'album du bleu le blanc est un nuage qui balance avec
le blues

sur la neige les étoiles traînent pour ne pas regagner la nuit je
guette tant le renard que je crois le voir je le vois ça y est je
le vois je vous dis je me le suis raconté comme dans l'enfance
les fantômes qui flânent jusqu'à midi

attendre l'animal l'attendre au tournant comme cet étrange
soi-même que l'on cherche et que l'on fuit
s'il n'est pas là le soleil tout meurt sine sole sileo

Sophie Braganti

Inédit extrait de L'hématome du ciel. 2003

L'Escargot

Est-ce que le temps est beau ?
Se demandait l'escargot
Car, pour moi, s'il faisait beau
C'est qu'il ferait vilain temps.
J'aime qu'il tombe de l'eau,
Voilà mon tempérament.

Combien de gens, et sans coquille,
N'aiment pas que le soleil brille.
Il est caché ? Il reviendra !
L'escargot ? On le mangera.

Robert Desnos

Chantefables et Chantefleurs. 1944

Les choix de

Béatrice Bonhomme

Impression matin d'été par beau temps

La bergerie de lumière, toute la respiration et le pouls du monde en bataille à travers l'être aimé, le cataclysme des lumières sur les bruits d'eau des fontaines, la nudité des tournesols.

Dans l'été écrasant, les branchages enlacent le ciel des treilles et projettent la lumière portée d'un soleil en éclaboussures. Et rien ne peut s'arracher de la lumière.

Les brandes existent au milieu des fleurs roses dressées comme des valérianes ou la bruyère si vive le long des chemins. Les branchies du cœur en artères, en artérioles, au centre des chemins de blé évoquent les champs de l'enfance, la bleuité.

Et là, brandi, est mon amour.

Le vent dans les blés verts et le sillage du matin à travers son visage de neige.

La touffeur des matins entièrement consacrés à la nappe de rouge, au brouillard. Une nappe rouge derrière les yeux. Le froid bleuté des matins d'après désir, et la rosée qui monte de la terre en brume humide. Sur un ciel uni bleu, de charmants nuages crémeux comme un gâteau à la coco, une traînée légère comme du sucre glace.

Le matin est réveillé par le chant d'oiseau, le cri curieux d'une mouette en plein champ, comme si la prairie avait gagné le souffle de la pleine mer. Parfois le froid pénètre le corps sorti

à peine du sommeil, le soleil mouille de quelques taches timides, à peine dorées, les murs allumés de lumière. Les taches s'agrandissent, peu à peu, quelques oiseaux voguent à terre. Des volets claquent au milieu des roucoulements de colombes. Les hirondelles sont posées sur les fils électriques telles des funambules sur le fil d'un rasoir. Des trilles légers de moineaux s'élèvent sous le chant des colombes répétitives. Le grondement d'un camion dans le matin fait s'effarer les oiseaux au centre des bateaux de lumière et puis le léger cri d'un oiseau qui revient.

La traînée blanche signe le ciel dans un paraphe. L'hiéroglyphe se transforme en pointillés et balafre le cœur. Les arbres prennent l'odeur molle de la terre humide et l'herbe t'attrape à la gorge comme un rinceau. Mieux qu'une couleur une moisissure s'échappe des murs, la nature regagne sur le béton et en fait une matière vivante. La mousse verte ou très jaune, à la manière des petites bouses de vaches, et parfois une mycose semble ronger le mur et le rendre lépreux.

Alors le bruit des oiseaux de mer, les volets ouverts sur le rythme du chant et le décor de la chambre en coquillage rose comme le précieux sexe d'une baleine. Les rires d'une mouette secrète et chatouillée, l'effroi des engoulevants, le jaillissement d'une fleur artificie sur les terrasses de la mer. Le paysage apaisé d'un matin où le soleil perce à peine à travers le gris bleu strié. Puis, la chaleur presque frisée par les cigales, quelques fleurs jaunes frissonnantes ou spermaties, "frizzante". Une eau piquante rafraîchit légèrement la gorge d'un pinceau de bulle. Une lente brise heureuse balance les fleurs dans un vent de

plume, aération bleutée. Le bougainvillier à travers les percées des balustrades et cet éclatement bleu des frontispices de lumière. Sur les rochers, cette méduse mauve-violine, plante urticante, respire au rythme de la vague avec le vaporeux d'un papillon. L'autre méduse en toilette de mariée, blanche avec un voile de tulle au centre d'un nuage de gélatine. Les pointes acérées d'un caillou de sable aggloméré, l'odeur des pins, la chaleur âcre, la halte citronnée d'un repas sous l'ombre.

Je me sens caméléonne en robe d'été. J'ai pris la couleur grise des vagues. Les amers effrangés de dentelle, habillés d'algues molles et de varech, les amers qu'affleure l'eau, des bornes dans la mer pour donner une limite à l'infini. La grève délavée par la pluie. L'odeur des dunes de sable, la sauvagerie de l'odeur du sable et des oyats, du maquis des dunes. L'eau qui s'échappe et s'écoule.

Béatrice Bonhomme

Il pleut doucement sur la ville.

Arthur Rimbaud

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits!
Pour un cœur qui s'ennuie
Ô le chant de la pluie!

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi! nulle trahison?
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine!

Paul Verlaine *Romances sans paroles*, 1874

Les choix de

Michel Butor

Météorologie

pour Dorny

Avant qu'il y ait eu des hommes sur la Terre, avant qu'il y ait eu des animaux, avant même qu'il y ait eu des forêts, des savanes ou des algues, il y avait déjà des nuages.

Quand le soleil réapparaît
les nuées se ragaillardissent
souriant et s'embellissant
ravalant leurs larmes s'enrobent
de toutes diverses couleurs

Quel est le peintre qui eut le premier l'idée de figurer un nuage? Qu'ils sont passés nombreux depuis, avec tant de formes et couleurs diverses, dans les cieux fictifs sur les murs, panneaux, toiles et papiers de l'Orient ou de l'Occident!

À l'abri de la pluie
le copiste regarde
le passage des nues
à travers la fenêtre
et pense à ses amours
en dehors du couvent

J'ajoute ici une petite strophe de mon cru. C'est comme une averse soudaine qui bat la vitre.

Et mettant leurs toisons sécher
aux chers beaux rayons enchanteurs
les émulsionnent en charpie
dans la brise resplendissante
afin de pouvoir les filer

À la fin du XIII^e siècle, au temps des grandes cathédrales, Jean de Meung ajouta une énorme suite au Roman de la Rose laissé inachevé par Guillaume de Lorris, et dans quelques-uns de ses vers que j'adapte tant bien que mal, il a capté certains des nuages de son temps, les conservant ainsi pour nous dans leur fraîcheur.

Quand les quenouilles sont vidées
font voler de leurs écheveaux
longues aiguillées de fil blanc
comme pour se coudre des manches
avant de partir en voyage

Les parques de l'Antiquité qui filaient, enroulaient, déroulaient et tranchaient les destinées des hommes, sont rajeunies dans ces miniatures mobiles qui féminisent nos anticyclones et dépressions modernes, et dévoilent dans nos isobares des courbes angéliques et féeriques.

Ayant attelé leurs chevaux
parcourent vallées et montagnes
à des vitesses insensées
car leur cocher le dieu Éole
met des ailes à leurs sabots

Le Roman de la Rose nous est parvenu par des manuscrits, mais avec des lettres si régulières et si proprement tracées qu'il faut aujourd'hui l'imprimer pour rendre hommage à leur scripteur ancien. Au contraire mes commentaires s'accommodent au mieux d'une écriture cursive qui les transforme en filets ou filins de nuages cousant une page de temps à l'autre, et claquant au vent de la lecture comme des crinières.

L'air met son manteau indigo
comme dans les pays d'Orient
pour se draper se pavaner
préparant un arc-de-triomphe
pour l'arc-en-ciel de leur retour

À chaque bulletin que me diffuse la télévision, une voix s'élève parodiant Villon: "mais où sont les nuages d'antan?" Ceux de Baudelaire ou de Jean de Meung. À nous de saluer les nuages du futur.

Michel Butor

Faire un printemps

À Madame de Grignan, aux Rochers, le 19 avril 1690

Je reviens encore à vous, ma bonne, pour vous dire que si vous avez envie de savoir en détail ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi. Je n'en connaissais moi-même que la superficie; j'en examine cette année jusqu'aux premiers commencements. Que pensez-vous donc que ce soit que la couleur des arbres depuis huit jours? Répondez. Vous allez dire: "Du vert". Point du tout, c'est du rouge. Ce sont de petits boutons, tout prêts à partir, qui font un vrai rouge, et puis ils poussent tous une petite feuille, et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli de vert et de rouge. Nous couvons tout cela des yeux. Nous parions de grosses sommes mais c'est à ne jamais payer que ce bout d'allée sera vert dans deux heures. On dit que non. On parie. Les charmes ont leur manière, les hêtres une autre. Enfin, je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir...

À Madame de Grignan, aux Rochers, le 26 avril 1690

Il fait un temps tout merveilleux. Dieu merci. J'ai si bien fait que le printemps est achevé. Tout est vert. Je n'ai pas eu peu de peine à faire pousser tous ces boutons, à faire changer le rouge en vert. Quand j'ai eu fini tous ces charmes, il a fallu aller aux hêtres, puis aux chênes; c'est ce qui m'a donné le plus de peine, et j'ai besoin encore de huit jours pour n'avoir

plus rien à me reprocher. Je commence à jouir de toutes mes fatigues, et je crois tout de bon que non seulement je n'ai pas nui à toutes ces beautés, mais qu'en cas de besoin je saurais fort bien faire un printemps, tant je me suis appliquée à regarder, à observer, à épiloguer celui-ci, ce que je n'avais jamais fait avec tant d'exactitude. Je dois cette capacité à mon grand loisir et, en vérité, ma chère bonne, c'est la plus jolie occupation du monde...

Madame de Sévigné

Les choix de

Antoine Emaz

Bout de temps (2.04.02)

à un moment la glycine va
avec le ciel
c'est très court de couleur
on ne sait si ça passe
dans les mots
cette double nuit bleue

Algérie Palestine
des noms des morts bougent encore
dans la glycine de nuit linceul
bleu poussière et le poème aussi s'en va
où
parmi les mots qui flairent
aboient cherchent aboient
quoi quand
tournent encore des mouettes
ou des hirondelles tout
se mêle trop

dehors moins d'air
on pourrait dire ça
comme ça

Antoine Emaz (*inédit*)

Calme intérieur
Tout est calme
Pendant l'hiver
Au soir quand la lampe s'allume
À travers la fenêtre où on la voit courir
Sur le tapis des mains qui dansent
Une ombre au plafond se balance
On parle plus bas pour finir
Au jardin les arbres sont morts
Le feu brille
Et quelqu'un s'endort
Des lumières contre le mur
Sur la terre une feuille glisse
La nuit c'est le nouveau décor
Des drames sans témoins qui se passent dehors

Pierre Reverdy

Les ardoises du toit, 1918; Plupart du temps, Poésie-Gallimard

Les choix de

Jacques Ferlay

Douce ondée de mai.
J'abandonne tout mon corps
aux douches d'enfance

*

Le manteau de neige
aux branches de la montagne
est tout élimé

*

Pluie méticuleuse
avant l'heure du soleil
elle aura fini

*

Le matin soupire
son haleine sur la vitre
la mienne dedans

*

Le vent sans vergogne
aux obsèques du printemps
dissipe les feuilles

*

Dans la chrysalide
d'une cigale, l'enfant
écoute l'été

*

Laveur de nuages
Mistral, allège ta main
sur la marguerite

*

Ruinée par l'orage
la terre n'a pour refuge
qu'un pont d'arc-en-ciel

*

Même explanété
Je ne renierai la terre
fleurie de saison

Jacques Ferlay (*Haï ku inédits*)

La cinquième saison

S'il faut nommer le ciel je commence par toi
Je reconnais tes mains à la forme du toit

L'été je dors dans la grange de tes épaules
Les hirondelles de ta poitrine me frôlent

Dressées contre ma joue les tiges de ton sang
Le rideau de ta chevelure qui descend
Je te cache pour moi dans la ruche des flammes
Reine du feu parmi les frelons noirs des âmes

Par l'automne épargnés tes yeux sont toujours verts
Les fleuves continuent de passer au travers

Ton souffle achève au loin le clapotis des plaines
On ne sait plus si c'est le soir ou ton haleine

En hiver tu secoues la neige de ton front
Tu es la tache lumineuse du plafond

Et je ferme au-delà des mers le paysage
Avec les hautes falaises de ton visage

L'étrave du printemps glisse entre tes genoux
Lentement le soleil s'est approché de nous

Tu traverses la nuit plus douce que la lampe
Tes doigts frêles battant les vitres de ma tempe

Je partage avec toi la cinquième saison
La fleur la branche et l'aile au bord de la maison

Les grands espaces bleus qui cernent ma jeunesse
Sur le dernier reflet d'une caresse.

René Guy Cadou *extrait de la "La vie rêvée"*

Les choix de

Patrick Joquel

Ce matin
Dans le bol bleu du ciel
Le soleil trempe un dernier croissant
Puis
Sans se presser
Ouvre la terre
Et
lit le journal
Des fleurs et des insectes

Patrick Joquel (*inédit*)

Il fait beau

Il fait beau ce matin sur la terre.
Un petit vent de mai s'est levé tôt
Pour nous le dire. Un ciel tout neuf
A sauté par-dessus les collines,
Chargé d'odeurs, d'abeilles, d'aubépines,
Et mille oiseaux s'élancent à la fois
Ivres de cris et de lumière,
Vers le miroir déjà haut du soleil
Pour saluer le temps si beau
Qu'il fait ce matin sur la terre.

Pierre Gabriel

Le cheval de craie, éd. Le dé bleu, Collection le farfadet bleu, 1997

Les choix de

Béatrice Machet

Avant la pluie, après le beau temps, au delà, au dedans,
le présent

c'est la foudre

elle sculpte les balises
de rocailles en troncs morts
et traçant la voie

s'éclipse.

Drapée d'oubli écarquillé
à l'aboutissement de l'adieu
l'absence reprend conscience
de sa légèreté.

Gloutonnerie de femme
dans ses hoquets de rire
elle propulse le sirocco et fait reculer les dunes
pour mieux se mirer sur le silex...

Dans l'arrondi déséquilibre en marche pour la vie,
Le substantiel se plaque au disque solaire.

Béatrice Machet *Eye-Liner*, édition Clapas 1999

Spring Peepers Piaulements Printaniers

Leurs voix sont aussi maigres que des rideaux de pluie.
Elles percent la nuit comme des chanteurs tribaux,
mêlant le fil des chants au battement du tambour, des notes aiguës
et puissantes comme des cris de naissance.

Je les entends du bord d'un champ
Là où s'enfoncent les broussailles et l'obscurité fluide.
Ici le marécage emplit la nuit d'une présence plus forte
Que n'importe quel souvenir n'en serait capable.

Soudain la pluie tombe comme des graines des mains du semeur.
Est-ce pour cela qu'elles chantent, les gorges haut perchées ?
En même temps qu'elles s'appellent, elles réclament l'humidité,
La pluie d'une vie nouvelle, là où les yeux embryonnaires
plus brillants que des bijoux
Surgissent des masses d'œufs.

Retrouvant le chemin du retour, j'emporte avec moi leurs chants,
d'une main j'abrite mes yeux contre la pluie froide qui trempe mes
habits, perle mes épaules de cristal, chaque goutte: une note
faisant vibrer ma peau,
et qui chante, chante, chante.

Joseph Bruchac

Poète de la nation Indienne Abenaki (au nord de l'état de New-York)

Extrait du recueil intitulé NO BORDERS, éd. Voix d'encre, traduction B. Machet.

Les choix de

Marcel Migozzi

Automnes

Mourant ce feu sur le talus
Un soir, soupir
Précédant le regret.

Braise engourdie, buée
Fanée, dernières
Forces du bois mort.

Séparant son odeur
De sa fumée, comme on franchit
Un col, le froid.

Des feuilles que le passé n'entrave plus
Viennent sur nous. Et chaque feuille a l'âge
Fluide de l'enfant, mission
De toucher son épaule.
Rappelez-vous l'enfance aux feuilles a consacré
Tant de souliers, de bruits
Préparés aux dictées d'automne.

Dans les plis des rideaux après
Avoir vibré le verre de trop près
Des mouches meurent de grosseur.
Un paysan s'immobilise avec des pommes
De terre devant la porte. Ses vignes
Lui montrent leur bois de pauvres vignes
Que la sève n'occupe plus.
Les feuilles dissimulatrices et le bleu
Du sulfate divin non plus.
C'est un de ces soirs non
Inscrits qui sentent le nuage froid.

Marcel Migozzi

Écrit dans un dimanche
un soir presque lourd

Plutôt que vous nommer, noisettes des bords
du chemin, je laisse ma main prendre
– ça fait chaud au creux, c'est presque dans la paume
comme autre chose qui bouge quand on touche...
Un instant on croit tenir un peu du monde,
avant que dans ma poche (il a plu soudain)
noisettes, pareilles sous les feuilles à
ma tête sous ma capuche qui se cache,
doucement je vous glisse et vos trous petits
où vivent les vers (le monde en a besoin)
mais bêtement la pluie, comme sur vos joues
sur mon carnet fait une tache, qui est
par endroits bleue où sont les lignes (euphorbe
– les noms qu'on peut dire absolument s'il faut
parler pour être... Comme en bas sur les prés
la fatigue des bœufs, en passant, l'odeur
de la terre qui monte où toujours ils stagnent,
l'odeur, quand la pluie tombe, de la mort jaune
le soir que rien n'appelle – la voix pourrie
sous l'écorce et les troncs déchirés qui penchent)
Lignes que jamais mon stylo ne suit, comme
si suivre déjà c'était être arrivé.

Pascal Commère *Poème extrait*

de "de l'humilité du monde chez les bousiers". Édition Obsidiane, 1996

Les choix de

Bernard Noël

un vieux soleil
l'os du savoir plié
la gorge trop pentue

et maintenant
si l'on faisait l'enfant
sur l'herbe noire

la main touche là-bas
la terre passe
l'ombre s'efface

pour prendre l'air
chaque vie attend un départ
l'amour du temps

l'arbre ne compte pas ses feuilles
l'oubli les fait pousser
une autre fois

Bernard Noël *La moitié du geste (1982)*

Nuages et Pierres Au pied du Mont des Yeux du Ciel

Il avait plu pendant plusieurs jours, et le voyage avait été pénible. Le ciel s'éclaircit un peu à notre arrivée au Monastère de la Double Pureté, qui se trouve au pied de la montagne. Les moines nous invitèrent à y passer la nuit. Leurs logis étaient fort agréables; un torrent frayait son chemin à travers des rochers, avec un murmure qui accompagna notre sommeil toute la nuit. Dans ses rêves, Tao Shikui crut entendre tomber la pluie, et il en fut si triste qu'il ne put se rendormir. Le lendemain matin, un moine vint nous offrir du thé et du gruau, et invita Shikui à se lever. Celui-ci soupira: "Mieux vaut rentrer, par une pluie pareille. Nous pourrions toujours faire un voyage en chambre. — Le ciel est clair, à présent, dit le moine, il fait un temps radieux. C'est le torrent, et non la pluie, qui fait ce bruit". Shikui éclata de rire, passa rapidement un vêtement et se leva. Et après avoir vidé quelques bols de thé, nous repartîmes.

Yuan Hong-dao (1568-1610)

Les choix de

Daniel Schmitt

Pour M...

J'ai vu ce matin une petite Fiat 500
Et voilà la nôtre il y a plus de 30 ans
Roulant comme une boule jusqu'au fond de l'Espagne
Œuf ou reinette
Pomme ou grenouille
Bondissant entre les "nids de poules"
Des plateaux d'Albacete
Jusqu'à l'Andalousie
Des rayons de la pluie
Aux douches du soleil

Daniel Schmitt

La besace à Poèmes, 1997

Noble semence, guerre et faveur de mon prochain, devant la
sourde aurore je te garde avec mon quignon, attendant ce jour
prévu de haute pluie, de limon vert, qui viendra pour les brû-
lants, et pour les obstinés.

René Char

Les choix de

Jean-Pierre Siméon

Saisons

à Christophe,

Si je dis
les corbeaux font la ronde
au-dessus du silence
Tu me dis c'est l'hiver

Si je dis
les rivières se font blanches
en descendant chez nous
Tu me dis le printemps

Si je dis
les arbres ont poussé
leurs milliers de soleils
Tu me dis c'est l'été

Si je dis
les fontaines sont rousses
et les chemins profonds
Tu me diras l'automne

Mais si je dis
le bonheur est à tous
et tous sont heureux
Quelle saison diras-tu
Quelle saison des hommes ?

Jean-Pierre Siméon

Extrait de À l'aube du buisson, Collection Poèmes pour grandir, Éd. Cheyne

Les boueurs de poésie sont en général privés du sentiment
de la poésie ; inaptes à percevoir les voies de son action.
Il faut être l'homme de la pluie et l'enfant du beau temps.

René Char *Moulin premier, LVII*

Les choix de

Dominique Sorrente

Un crayon pour l'arc-en-ciel

Écrire
sans trop savoir pourquoi
sur le bas-côté d'une route inconnue.

Écrire
sous mon crayon
tendre et fantasque avec la page.

Écrire
par surprise
ou par enchantement.

Écrire comme on croque un instant
sublime et fugitif

Écrire
avec les sept couleurs inséparables de la vie.

Écrire d'un sang neuf
ce que les yeux
ne savent pas vraiment voir.

Écrire comme on salue
bien bas, monsieur,
un arc-en-ciel
régnant en haute mer.

Dominique Sorrente

extrait de Poèmes pour l'arc-en-ciel, à paraître Dieu sait quand

L' hiver qui vient

(extrait)

Blocus sentimental! Messageries du Levant!...
Oh tombée de la pluie! Oh! tombée de la nuit,
Oh! le vent!...
La Toussaint, la Noël et la Nouvelle Année,
Oh, dans les bruines toutes mes cheminées!...
D'usines...

On ne peut plus s'asseoir, tous les bancs sont mouillés;
Crois-moi, c'est bien fini jusqu'à l'année prochaine,
Tous les bancs sont mouillés, tant les bois sont rouillés,

Et tant les cors ont fait ton ton, ont fait ton taine!...
Ah! nuées accourues des côtes de la Manche,
Vous nous avez gâté notre dernier dimanche.

Il bruine ;
Dans la forêt mouillée, les toiles d'araignées
Ploient sus les gouttes d'eau, et c'est leur ruine.
Soleils plénipotentiaires de travaux en blonds Pactoles
Des spectacles agricoles,
Où êtes-vous ensevelis ?
Ce soir un soleil fichu gît au haut du coteau,
Gît sur le flanc, dans les genêts, sur son manteau.
Un soleil blanc comme un crachat d'estaminet
Sur une litière de jaunes genêts,
De jaunes genêts d'automne.
Et les cors lui sonnent !
Qu'il revienne...
Qu'il revienne à lui !
Taïaut ! Taïaut ! et hallali !
Ô triste antienne, as-tu fini !...
Et font les fous !...
Et il gît là, comme une glande arrachée dans un cou,
Et il frissonne, sans personne !...

Jules Laforgue, (1860-1887), *Dernier vers*,
1^{re} publication : *Œuvres Complètes* (Mercure de France) 1903
découvert dans la bibliothèque de mon père dans une Anthologie poétique
éditée par le Club Français du Livre, 1962

Les choix de

Jean-Max Tixier

Épave de la plaine sous le soleil de juin. Assoupie. Dans la torpeur d'une saison de craie. Son ventre de braise où grésille l'insecte. Le bras replié sur les eaux basses du fleuve. Rien ne bouge. Pas une brèche dans la sécheresse des mots. Pas un frémissement d'herbe. Le feu couve sous les tuiles une nichée de flammes. Quel rouleau tasse toute chose à sa place? Durcit le songe sous le songe? L'air pèse le poids du silence. Le semeur avec lenteur s'enfonce entre les heures. Il fait noir.

Jean-Max Tixier

extrait de Questions de climat (éd. Autres Temps)

Chant d'automne

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.
Pour qui ? – C'était hier l'été ; voici l'automne !
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

Charles Baudelaire *Les Fleurs du mal*

Les choix de

Yves Ughes

comme un mendiant adossé aux portes du commerce l'azur
est dépendant la mer peut se retirer étaler ses déchets en pure
indifférence

parfois pourtant des étés reviennent sur le haut des ruelles les
hommes suent déjà

le regard des femmes aux hanches de madone s'avive et l'on
tourne les pâtes échouées sur la chair des cloisses

les paroles tressées à l'envers des filets traînent dans la chaleur
des plats l'épice du vin est retrouvé la ville alors fournit des
hommes

jusqu'à ce que la nuit chavire dans la chair des buveurs

et le béton comme un couteau revient désosser les épaules de
l'aurore quand la lumière s'est installée la lame s'en prend aux
cartilages urbains

parce que les avenues quotidiennement taxées n'ont plus
d'obligation de sens les entrailles de la ville acceptent toute
action qui serait un spasme

ces places rues immeubles croisements ont besoin d'hivers
tant il est de souffrances et de solitudes attachées à la torpeur
des jours.

Yves Ughes *Décapole*

un extrait de "Nice, ou la terreur de l'ivrogne". (éd. l'Amourier)

La vieille ivrogne

Elle aime aussi, la vieille, s'étendre au soleil
les deux bras grands ouverts. Les lourds feux
écrasent son visage menu comme ils écrasent la terre.

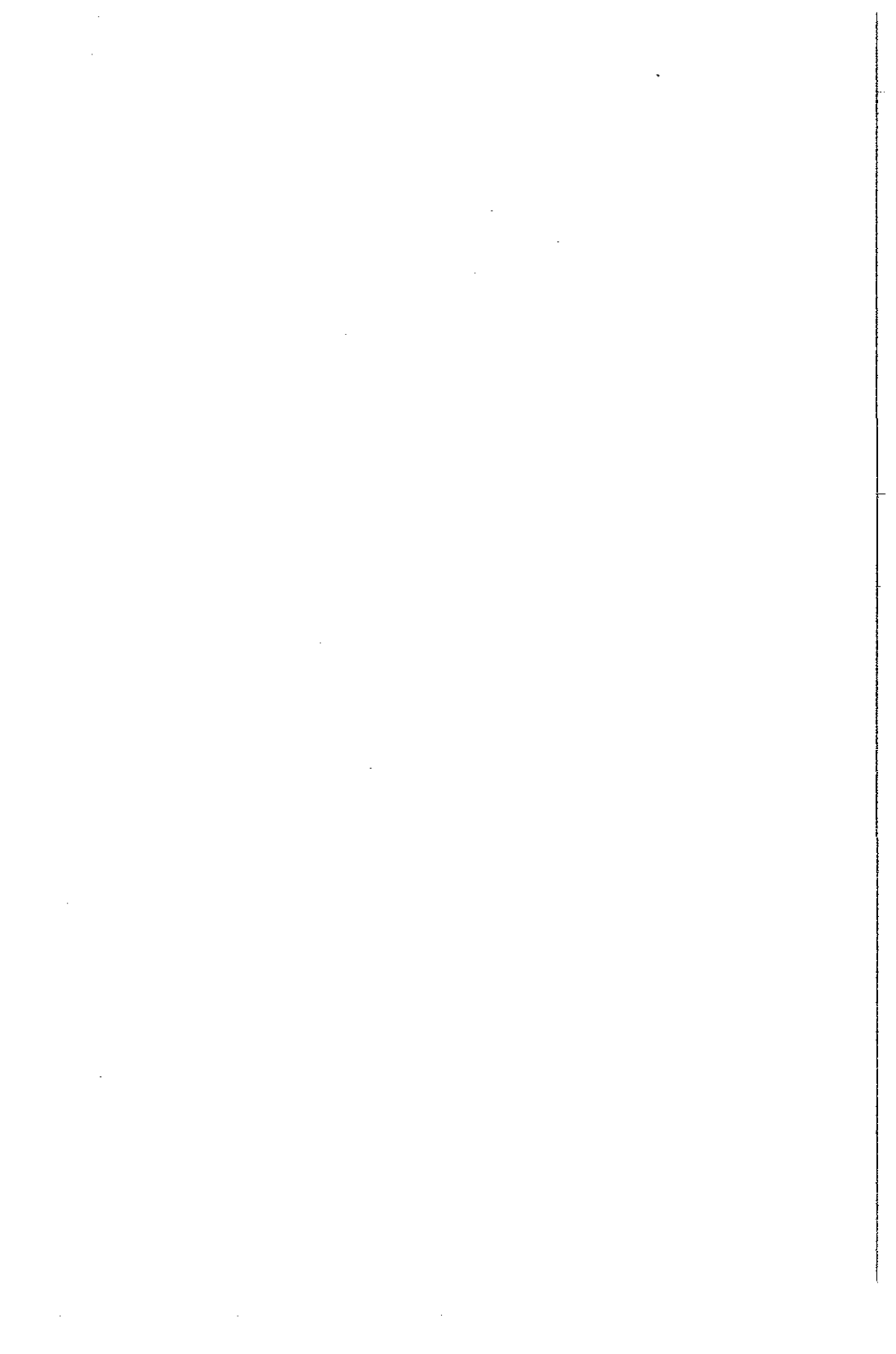
De tout ce qui brûlait, seul reste le soleil.
L'homme et le vin ont trahi et rongé cette chair étendue,
sombre sous son habit, mais la terre craquelée
bourdonne comme une flamme. Les paroles sont vaines,
et les regrets sont vains. Le jour vibrant revient
où ce corps lui aussi était jeune, plus brûlant que le soleil.

Au souvenir, les grandes collines vivantes et jeunes
comme ce corps surgissent, et le regard de l'homme,
l'âpre saveur du vin, deviennent à nouveau
douloureux désir: le feu jaillissait dans son sang
comme le vert dans l'herbe. Par sentiers et par vignes
le souvenir se fait chair. La vieille, immobile,
les yeux clos, jouit du ciel avec son corps d'alors.

Dans la terre craquelée bat un cœur plus solide,
comme le torse robuste d'un père ou d'un homme.
La joue ridée se serre contre elle. Le père lui aussi
et l'homme lui aussi sont morts, trahis. La chair
s'est rongée dans leurs corps eux aussi. Et la chaleur du ventre
l'âpre saveur du vin, jamais plus ne les réveilleront.

Par l'étendue des vignes la voix du soleil
âpre et douce susurre dans l'incendie diaphane,
comme si l'air tremblait. Tout autour l'herbe tremble.
L'herbe est jeune comme les feux du soleil.
Les morts sont jeunes dans l'ardent souvenir.

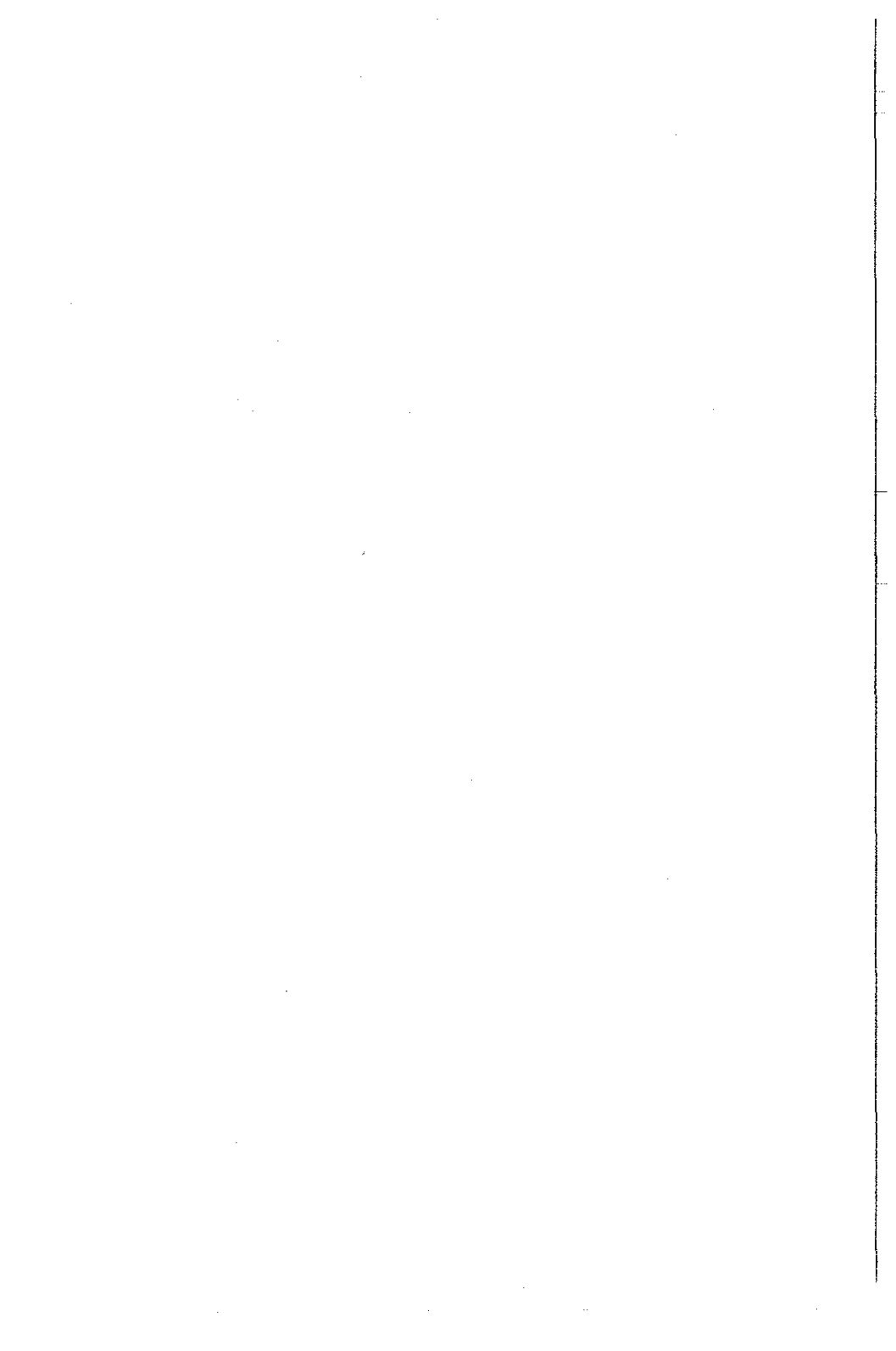
Cesare Pavese, *Travailler fatigue*



La pluie et le beau temps

Concours Académique
d'Écritures Poétiques

2003



Désert

Le matin

soleil terrible

La chaleur est déjà là

L'après-midi

soleil plus que torride

Traversée du désert impossible

Tout le monde se rassemble

Pour manger ensemble

La nuit froid glacial

Personne dehors

Sauf le sable seul qui s'ennuie

Mona Azabi

CM 1 B – École Le Logis – Cagnes sur mer

La pluie et le beau temps

C'était il y a très, très longtemps dans un pays lointain...

Un nuage blanchi

Loin

Aussi loin que l'ennui

Quel vent du Nord

T'a emporté tout en haut

Du soleil couvert d'or?

Benjamin Bariohay

CM 1 – École Le Logis – Cagnes sur mer

Si vous saviez...

Si vous saviez ce qu'on peut lire dans une goutte
de pluie
Une symphonie de couleurs
Où se cache une lumière au goût de miel

Si vous saviez ce qu'on peut entendre dans une goutte
de pluie
Une surprise, des pleurs
Où jaillissent des murmures dans la pénombre de la nuit

Si vous saviez ce qu'on peut apprendre dans une goutte
de pluie
Un parfum de poésie
Où des images humides imprègnent des sanglots

Si vous saviez comme il est beau d'admirer une goutte
de pluie
Une flaque d'eau aux reflets d'or
Où frissonnent des corps enlacés dans le port

Camille Costamagna

CM 2 – École Le Logis – Cagnes sur mer

La pluie et le beau temps

Faire le printemps
C'est demander au ciel éclatant
De nous apporter
La beauté d'un soleil doré

Faire l'été
C'est comme demander à la mer agitée
De petit à petit
Rafraîchir les nuits

Faire l'automne
C'est comme demander à la lumière monotone
De s'en aller
Et de nous laisser en paix

Faire l'hiver
C'est comme demander à la bise polaire
De nous épargner
Les nuages gelés

Faire les saisons
C'est comme sortir de sa maison
Et s'amuser
Malgré le temps qu'il fait

Romane Zech

CM2 – École Le Logis – Cagnes sur mer

Si le ciel nous tombait sur la tête

Si le ciel nous tombait sur la tête
Il pleuvrait tous les jours
Même le samedi et le dimanche

On serait dans la brume,
Les nuages, le brouillard.
Le ciel serait gris
Gris clair, les beaux jours,
Gris foncé, les mauvais jours.

Il y aurait des planètes à côté
On pourrait y aller à pied
Les martiens viendraient nous attaquer.

Enfin, il ferait très chaud!
Évidemment le soleil serait à quelques kilomètres
On irait se baigner tous les jours
Même en hiver.

Heureusement le ciel ne m'est pas tombé sur la tête!

Clément Mauzzone

CM 2 – École Rataou – Roquebrune Cap Martin

La pluie et le beau temps

Il fait froid
Le soleil arrache les nuages gris
Un éclair casse une vitre
La pluie tombe
et la tempête emporte la ville

Kamel Bouleftour

CE1 – École de Magagnosc

La pluie et le beau temps

Le ciel voit
un cauchemar
il se couvre

Le ciel bleu s'endort
un oiseau
le réveille

Coralie Allongue

CE 1 – École de Magagnosc

La pluie et le beau temps

Je suis
Le beau temps
Beau temps qui réjouit les gens
Je disparaîs quand tombe la nuit

Je suis
La pluie
Pluie source d'ennuis
Pluie qui remplit les puits

Je suis
Le temps
Temps qui fait changer l'humeur des gens
Je suis le bonheur et la vie

Théo Laurent

CM2 – École Ventabrun – Nice

La pluie fait son show

Le rideau du ciel se lève
Regardez qui entre en scène!
Aujourd'hui la pluie fait des claquettes.

C'est un festival
Cannes en est jalouse
Aujourd'hui la pluie joue les starlettes!

Les spot-lights sont allumés
Bienvenue à l'arc-en-ciel
Aujourd'hui la pluie brille de mille paillettes!

Les applaudissements redoublent
C'est un rappel
Aujourd'hui la pluie est une vraie Mistinguette!

Emmanuel Polidori

5^e - Collège André Maurois - Menton

La pluie et le beau temps

Les fenêtres sont entrées dans ma chambre
[dorée par le soleil levant.
Elles se sont collées dans un espace qui leur est réservé.
Chocs, coups, le vent a réveillé les arbres qui somnolaient.
Le vent a enlevé les pétales des roses fanées qui dormaient.

Kevin Bejarano

5^e – Collège André Maurois – Menton

Sur une estampe d'Hiroshige

Averse soudaine
Sur les monts bleus
Impression du Japon

Sur le pont qui enjambe
Le fleuve furieux
À la hâte marchons

L'eau coule à flots
Le long du rivage
Frappe le pont

Les nuages pleurent
La marée monte
Je sombre

Oriane Poirot, Emmanuel Polidori, Kelly Lamoureux

5^e – Collège André Maurois – Menton

Perles de pluie

Le long du ruisseau ruissellent des gouttes d'eau.
Je l'admire, les yeux mouillés, et je pense à la solitude.
Je sens que le ruisseau me mouille.
Ce sont des larmes qui perlent le long de mon visage.

Des nuages cachent le ciel
Et le soleil arrive
Coléreux mais sensible
Pour finir il éclate en sanglots

Puis ses larmes cessent,
Et revient le soleil
Accompagné d'un arc
En ciel

Sara Albriand

6^e – Collège Jean Cocteau – Beaulieu sur mer

Bien luné

Va-t'en mauvais temps
à partir d'aujourd'hui,
ne reviens plus par ici
s'écrièrent les éclairs.

Soleil! soleil! on t'envoie un e-mail
ne reviens qu'en criant
en sortant tes rayons.

Avec mon crayon jaune,
sur mon dessin d'argent
tu es là bien luné.
Nous n'allons pas te faire pleurer.

Géronime Janvier

6^e – Collège Ludovic Bréa – Saint-Martin du Var

Quand le cheval et l'orage ne font pas bon ménage

Un cheval pris dans l'orage,
très loin de son écurie,
court sur la page
de l'histoire de sa vie.

Dans le ciel noir
un tourbillon d'éclair
et le fort vent du soir,
qu'il trouve sévère.

Le cheval s'affole
se perd dans la forêt,
où le hibou somnole
et le loup est affamé.

Ha! si l'orage avait été moins rude
il aurait pu rentrer...
Le loup ne l'a pas épargné.

Chloé Marzin

6^e – Collège Ludovic Bréa – Saint-Martin du Var

Repos

Pendant ses vacances
La seule chose qui compte
C'est le calme de son enfance.
Plus de bêtises, plus d'âneries,
Juste un endroit tranquille:
Une maison à deux étages, vide,
Autour, un pré ressemblant à mille autres,
Un grand, long, fauteuil tiède
Un feu de cheminée bien coloré
Avec une chaleur douce et reposante...
Le crépitement du bois brûlé,
Une belle musique jazz, très lente.
Mais voilà l'orage: une pluie qui n'en finit pas,
Les éclairs qui jalonnent la prairie
Et, bientôt, plus de lumière électrique.
Qu'importe. Le salon rayonnant de bougies
Et surtout une feuille de papier,
Un crayon pour écrire
Tout ce qu'il voit et sent jusque dans ses pieds.
Et au coin des lèvres, un sourire...
Voilà les vacances,
Sans conneries, sans malchance, juste lui.

Jordan Pallages

3^e - Collège Bellevue - Beausoleil

Soleils

Le soleil existe
Il nous fait vivre
Et nous enchante
Mais d'autres brillent
Des inconnus qui nous attirent
Quand ils chantent
Et encore d'autres
Qui nous éclairent
Et qui racontent
Une symphonie qui se calmera
Quand les nuages arriveront
Cette symphonie, non du monde
Mais plutôt d'un conte

Bastien Maugueret

6^e 3 – Collège André Malraux – La Farlède

La pluie et le beau temps

Tête de tempête
Je m'entête
À travers des lettres

Esprit embrumé
Mon trait est figé
Ma tête vaporeuse

Feuille de papier glacé
Mon stylo est pétrifié
Rien à écrire, désespéré.

Et puis vient l'idée
Orage apaisé
Mon poème est enfin rédigé!

Aurélie Marchetti

4^e 1 – Collège La Ferrage – Cuers

La pluie et le beau temps

Pieds nus, je sens la chaleur du sable chaud
Et doux sous la plante de mes pieds.
Le soleil mord comme un lion.
Les bateaux rampent comme des serpents sur une mer d'huile.
J'entends le souffle du vent qui fait bouger
Mes cheveux dans tous les sens.

Je me rappelle avoir regardé le ciel.
Il ressemblait à du velours noir
Envahi d'étoiles qui étincelaient comme des diamants.

Laura Viennot

6^e D – Collège Font de Fillol Six-Fours

La pluie

La pluie s'ennuie
Elle n'a pas de mari
Elle fait tomber ses gouttelettes
Sur mes pâquerettes
Colère, elle empire
Et crépite sur mes vitres
Là-bas, tout au fond
Elle va vers d'autres maisons
Un arc-en-ciel se forme.
Une alliance pleine de nuances
Un mariage sans âge
Qui se fête après chaque tempête.
Et qui me rappelle mon enfance.

Diane Bonnaud

6^e 2 – Atelier poésie Collège Jean L'Herminier – La Seyne Sur Mer

La pluie et le beau temps

L'eau coule sur l'étang
Au bord du printemps
L'eau coule sur l'étang
Quand on sait l'entendre

*

Le soleil se réveille
Un bruit dans l'oreille
Le soleil se réveille
C'était la veille

Mon cœur comme l'éponge
Accroché sur une ronce
Plonge.

Éric Chorda

4^e B – Collège La Ferrage – Cuers

Méli-mélo climatique

Hiver

La pluie glace mes joues
La neige allaite le sol.

Été

Le soleil brunit ma peau
Et réchauffe mon cœur.

Printemps

Les giboulées arrosent les jonquilles
Et crépitent sur les vitres.

Automne

Le vent décoiffe les arbres
Les brouillards masquent les paysages.

Hiver qui m'engourdit

Été qui m'éclaircit

Printemps qui me ravit

Automne et son tapis

Ce sont les saisons de la vie.

Aurélie Belotti

6^e 2 – Atelier poésie Collège Jean L'Herminier – La Seyne Sur Mer

La pluie et le beau temps

Nuages gris, je pleure.
Mon visage sourit, le soleil
Ma colère fait vibrer les branches
Les arbres sifflent
Vent sacré.

Suis-je hantée ou divine ?
Mes pleurs, mes colères, mes joies,
Commandent le temps
Et moi,
Seul le temps me plie.

Que faire ?

Alexia Faure

6^e 2 – Collège André Malraux – La Farlède

Le Chaos

Le cri des femmes désespérées
Fait souffler le vent
Qui amène ses nuages noirs
Noirs comme la mort,
Comme les ténèbres
Et puis il pleut
Il pleut

	l		
	a		
d	d	d	
e	é	e	
s	s	s	
	o		
m	l	f	
a	a	a	
l	t	m	
a	i	i	
d	o	l	
i	n	l	
e		e	
s		s	
		b	
		r	
		i	
		s	
		é	
		e	
		e	
		s	

En fait il pleut le chaos

Alexandre Catusse

6^e 3,

Collège Pierre de Coubertin,

Le Luc

PALMARÈS 2003

Lauréats *Niveau primaire*

ALLONGUE Coralie
Premier prix 65

LAURENT Théo
Deuxième prix 66

Accessits

COSTAMAGNA Camille 61
MAUZZONE Clément 63
BOULEFTOUR Kamel 64

Et aussi...

AZABI Mona 59
BARIOHAY Benjamin 60
ZECH Romane 62

Lauréats Niveau secondaire

POIROT Oriane, POLIDORI Emmanuel et
LAMOUREUX Kelly
Premier prix69

Accessits

POLIDORI Emmanuel 67
PALLAGES Jordan73
VIENNOT Laura76

Et aussi...

BEJARANO Kevin..... 68
ALBRAND Sara70
JANVIER Geronime71
MARZIN Chloé72
MAUGUERET Bastien74
MARCHETTI Aurélie75
BONNAUD Diane77
CHORDA Eric78
BELOTTI Aurélie79
FAURE Alexia 80
CATUSSE Alexandre 81

Avec la participation de :

Marie-Claire Bancquart

vit à Paris. Professeur émérite à la Sorbonne, auteur d'essais sur la littérature de la période 1880-1914, et d'articles et essais sur la poésie contemporaine. Romancière, elle a publié six romans. Poète, elle a publié une quinzaine de recueils; les derniers sont: en 2002, une anthologie de ses poèmes, suivie d'un long inédit, sous le titre général *Rituel d'emportement*, et en 2003, un nouveau recueil, *Anamorphoses*. Membre de plusieurs jurys; elle a reçu divers prix de critique et de poésie.

Jean-Marie Barnaud

directeur de la collection *Grands fonds* de Cheyne éditeur. Poète, romancier et critique. Dernier recueil paru: *Bleu et quoi d'autre*, Cheyne éditeur, 2001. Prix Georges Perros.

Daniel Biga

né le 23 mars 1940 à Nice, peintre, écrivain et essentiellement poète. A pratiqué cent boulots divers. Actuellement professeur à l'École des Beaux-Arts de Nantes. A publié près de quarante ouvrages d'*Oiseaux Mobicans* (1966) à *Le poète ne cotise pas à la sécurité sociale* (coédition Le Castor Astral/Écrits des Forges- 2003) anthologie personnelle contenant des extraits de l'ensemble des livres poétiques.

Sophie Braganti

est née le 28 01 63 à Nice. Rédactrice dans *Verso*, *Art set Lettres* (critique d'art) et dans *Dada* jusqu'au n° 93. Elle intervient régulièrement en milieu

scolaire. A réalisé des livres avec des artistes (Yéo avec Lanneau, Éditions de l'eau avec Woda, Urdla avec Giorda, Setée, Lalou, Rosa) ainsi que publié en littérature jeunesse (Mango, Grandir). Ses formes courtes qui s'apparentent à des récits ou à des nouvelles sont publiées par les éditions de *L'Amourier*.

Elle collabore à de nombreuses revues : *Cahiers Critiques de Poésie du CIPM.*, *Cahiers Froissart*, *Saxiphrage*, *La Porte*, *Europe*...

Béatrice Bonhomme

Écrivain et professeur à l'Université, vit à Nice.

Conjointement à son écriture de poète, Béatrice Bonhomme se consacre à la critique littéraire et elle tente d'y trouver une voie originale, de sympathie et de porosité, qui puisse faire de chaque critique un véritable poème. Après une thèse sur Pierre Jean Jouve, elle s'est spécialisée dans le domaine de la poésie contemporaine. Elle est ainsi, responsable, à la Faculté, d'une équipe de recherches *Poïèma* et elle a dans ce cadre, coordonné deux cycles, Poésie et Rythme tout d'abord, puis Poésie et Traduction. Elle a fondé avec Hervé Bosio la Revue *Nu(e)* qui publie des poètes et des artistes contemporains depuis 1994. En 1998, avec Patrice Villani, elle a créé la Collection *Les Textes Fondateurs* aux éditions *Ellipses*.

Elle a actuellement publié une trentaine d'ouvrages de création et de critique littéraire.

Michel Butor

est né le 14 septembre 1926 à Mons en Barceul. Poète, romancier, essayiste, professeur et conférencier, il parcourt le monde sans relâche et y sème textes et livres dont le nombre dépasse le millier.

Grand-père, il a pris sa retraite de l'université de Genève en 1991, et vit à l'Écart en s'efforçant de mettre un peu d'ordre dans ses papiers et dans sa tête.

Antoine Emaz

Né en en 1955, vit à Angers. Derniers livres publiés: *RAS*, édition Tarabuste, et *Lichen, lichen*, édition Rehauts.

Jacques Ferlay

né à Paris en 1929. Sensible, depuis l'adolescence, à une écriture habitée par le souci de l'enfance. Un travail vers la lisibilité, la simplicité, un certain dépouillement l'a naturellement porté vers le Haïku. Participe à des études, essais, sur d'autres poètes: Norge, Malrieu, Jacques Moreau. Publications nombreuses dans des maisons d'édition françaises: *Equinoxe & Solstices* aux éditions l'Amourier, et internationales au Japon, Canada, Espagne.

Patrick Joquel

né à Cannes en 1959, déjà... Enseigne en primaire ou maternelle selon les jours... Dernières publications: *Dialogues d'ici et d'ailleurs avec Jean Claude Touzeil* aux éditions Gros Textes; *Perché sur ton planisphère* aux éditions lo País, *Pudeur des brouillards* aux éditions de l'Amourier, *Heureux comme l'orque* aux éditions Pluie d'étoiles, *Et le ciel?* aux éditions Solos et pour les enseignants *Poésie cycle 2 et 3* chez Magnard.

Signes particuliers: porte une casquette, aime les raviolis...

Béatrice Machet

Passionnée de danse, elle aime à collaborer avec plasticiens et musiciens d'où des livres d'artistes avec Gérard Serée, Violette Adjiman, des écrits pour Henri Baviera entre autres, et des enregistrements ou concerts avec Jacques Dudon ou encore Alain Michon.

Imprégnée des cultures Indiennes d'Amérique du Nord, elle traduit les poètes Indiens (une quinzaine) qui lui ont accordé leur confiance. Éditée

par L'Amourier, Clapas, Wigwam, Voix d'encre, Encres Vives, elle est publiée dans de nombreuses revues poétiques et culturelles. Présente sur plusieurs sites internet de poésie

Marcel Migozzi

Né à Toulon, rue de la Fraternité, dans une famille ouvrière d'origine corse. Lauréat du prix Jean Malrieu en 1985 et du prix Antonin Artaud en 1995, il a publié à ce jour plus de quarante ouvrages de poésie chez différents éditeurs, a collaboré à de nombreuses revues. Correspondant permanent de la revue luxembourgeoise *Estuaires* de 1989 à 2002.

Parmi les plus récents ouvrages parus : *Un rien de terre* (L'Amourier), *Retour d'âge* (Tarabuste), *Dans l'abîme de j'aime* (Tipaza), *La mort en sucre* (Encres Vives), *Enflammé d'éphémère* (Alain Benoit).

Bernard Noël

Romancier, essayiste, critique d'art, poète – même s'il n'aime pas ce terme! - Bernard Noël est né en 1930 dans l'Aveyron. Son œuvre depuis *Extraits du corps* (1958) à *Romans d'un regard* (2003) compte une cinquantaine de titres et de très nombreux livres d'artistes, œuvre essentielle dans une époque en crise de sens, œuvre où l'esprit se tient debout à même un corps ouvert au dehors.

Daniel Schmitt

Né le 7 février 1929. Auteur. Éditeur. Diseur. Nombreuses plaquettes et ouvrages d'art depuis 1963. Rédige et édite depuis 1986 "*La Besace à poèmes*", feuille qu'il offre au hasard des rencontres.

Un poète est un sentier, un chemin de traverse, parfois même une impasse... et c'est bien comme ça!

Jean-Pierre Siméon

est né en 1950. Il enseigne à l'IUFM de Clermont-Ferand. Il publie son œuvre chez Cheyne éditeur depuis 1984. *Fresque peinte sur un mur obscur*, est le dernier titre paru (août 2002). Nombreuses interventions sur les rapports poésie et pédagogie. Dirige, avec Jean-Marie Barnaud, la collection *Grands fonds* de Cheyne éditeur.

Jean-Pierre Siméon est directeur artistique du Printemps des poètes.

Dominique Sorrente

a commencé à écrire à 16 ans. Son œuvre est comme le journal de bord d'un long voyage. "Passeur de poésie" de la Maternelle à l'Université, il est professeur à Euromed Marseille École de management. Dernier recueil: *Un crayon pour l'arc-en-ciel/A crayon for the rainbow* (édition bilingue) Jeunesse – Publibook, 2003, www.publibook.com

Jean-Max Tixier

Membre du comité de rédaction de la revue Autre Sud. Poète, romancier et critique. Dernier recueil paru: *Le manteau de Circé*, éditions le Taillis Pré, 2003.

Yves Ughes

professeur de Lettres (en lycée et à la Maison d'Arrêt de Grasse) et poète. Il participe activement aux activités de l'Association Podio (conférences sur la poésie contemporaine, rencontres-lectures), et à l'action de l'Association des Amis de l'Amourier. Collabore aux sites Chantiers.org, publie dans les revues *La Sape* et *Friches*. Co-animateur de l'émission *Plaisir de Lire*, sur Radio-Agora, Grasse.

A publié un recueil de textes poétiques aux Éditions de l'Amourier: *Décapale*.

Achévé d'imprimer,
pour le compte de l'Amourier éditions,
par les Ets Ciaï, imprimeurs à Nice,
au mois de novembre 2003.

Concours organisé par l'Académie de Nice



Responsable de publication:
Jean-Marie CARBASSE
Recteur de l'Académie de Nice
Chancelier des Universités

Participations à la réalisation de cet ouvrage

